

Les Défis de la Traduction des Noms de Sourates du Coran en Français: Typologie des Ecart s Traductifs et Enjeux Herméneutiques

The Challenges of Translating the Names of Qur'anic Surahs into French : A Typology of Translational Shifts and Hermeneutical Implications

Lynda KAZI-TANI*

Université de Mascara, Algérie, lynda.kazitani@univ-mascara.dz

Date de réception: 02/03/2026 - Date d'admission: 06/06/2026 -Date de publication: 30/06/2026

Le résumé :

La traduction du Coran en français a fait l'objet de nombreuses études portant sur les versets, les structures discursives ou les stratégies exégétiques. En revanche, la traduction des noms des sourates reste peu explorée, bien qu'elle constitue un seuil interprétatif majeur. Cet article propose une analyse comparative des noms d'une vingtaine de sourates dans trois traductions françaises de référence: Régis Blachère, Muhammad Hamidullah et Denise Masson.

En s'appuyant sur un cadre traductologique combinant équivalence, domestication/étrangéisation et herméneutique, l'étude établit une typologie des écarts traductifs — sémantiques, stylistiques et culturels — et montre que les choix onomastiques reflètent des positionnements méthodologiques et théologiques différenciés. L'analyse met en évidence que la variation des titres n'est pas marginale, mais joue un rôle structurant dans la réception francophone du texte coranique.

Mots- Clés: Traduction coranique; onomastique religieuse; herméneutique; réception; traductologie.

* Auteur correspondant

Abstract:

The translation of the Qur'an into French has been the subject of numerous studies focusing on verses, discursive structures, and exegetical strategies. By contrast, the translation of the surah names has received comparatively little scholarly attention, despite constituting a major interpretive threshold. This article offers a comparative analysis of the titles of approximately twenty surahs across three authoritative French translations: those of Régis Blachère, Muhammad Hamidullah, and Denise Masson.

Drawing on a translational framework that integrates theories of equivalence, domestication and foreignization, as well as hermeneutics, the study develops a typology of translational shifts—semantic, stylistic, and cultural—and demonstrates that onomastic choices reflect distinct methodological and theological orientations. The analysis reveals that variation in surah titles is far from marginal; rather, it plays a structuring role in the Francophone reception of the Qur'anic text.

Keywords: Qur'anic translation; religious onomastics; hermeneutics; reception; Translation Studies.

1. INTRODUCTION

La traduction du Coran constitue l'un des champs les plus sensibles et complexes de la traductologie contemporaine, en raison du statut théologique unique du texte. La doctrine de l'*i'jaz* (inimitabilité) affirme que la Parole révélée, en langue arabe, possède une perfection formelle, stylistique et sémantique irréductible à toute transposition. Dans cette perspective, la traduction ne peut se réduire à un simple équivalent linguistique : elle représente une véritable médiation interprétative, un *tafsir* (exégèse coranique) en langue étrangère, où chaque choix traductif engage à la fois la langue, la culture et la théologie.

Jusqu'à présent, les recherches se sont principalement concentrées sur la traduction des versets, des structures rhétoriques et des figures stylistiques, ainsi que sur les enjeux doctrinaux. En revanche, la traduction des noms de sourates demeure largement négligée, bien qu'elle constitue un seuil interprétatif majeur. Ces titres ne se limitent

pas à une fonction identificatoire : ils condensent des thèmes, signalent des motifs narratifs et orientent l'horizon d'attente du lecteur, jouant un rôle stratégique dans la réception du texte.

Dans ce contexte, il convient de se demander si les variations observées dans les traductions françaises des noms de sourates relèvent de divergences lexicales contingentes ou traduisent des choix méthodologiques et herméneutiques structurants. Autrement dit, ces écarts sont-ils marginaux, ou constituent-ils des indicateurs d'orientations traductives cohérentes ?

Nous faisons l'hypothèse que la variation onomastique n'est ni accidentelle ni marginale. Elle reflète des stratégies traductives différenciées — oscillant entre littéralité et interprétation, domestication et maintien de l'altérité — et contribue activement à façonner la réception francophone du texte coranique. L'étude des noms de sourates offre ainsi un observatoire privilégié des tensions entre fidélité linguistique, médiation culturelle et positionnement théologique, et éclaire les choix traductifs à la croisée du langage, de l'interprétation et de l'éthique.

2. Fondements théoriques en traduction coranique: équivalence, altérité et interprétation

2.1. Traduction et équivalence

L'équivalence constitue une notion centrale et un concept clé de la théorie de la traduction⁽¹⁾, mais elle demeure difficile à cerner et se décline sous des acceptions variées, sans qu'une définition précise ne se dégage. On parle d'équivalences de contenu et de forme, dénotatives ou connotatives, fonctionnelles, textuelles, communicatives ou pragmatiques. La traduction vise à fournir des équivalences non à des

(1) Roberts, R. P., & Pergnier, M. L'équivalence en traduction. *Meta*, 32(4), 392-402. <https://www.erudit.org/fr/revues/meta/1987-v32-n4-meta318/003958ar.pdf>. 1987, P392.

signes isolés, mais à des signes insérés dans des contextes spécifiques, soulignant l'importance du cadre interprétatif.

Chez Reiss, l'équivalence se définit comme une relation d'égalité de valeur entre les signes linguistiques constituant un texte donné dans deux communautés linguistiques distinctes, chacune ayant son propre contexte socio-culturel⁽¹⁾. Pour Vinay et Darbelnet, elle doit restituer la même situation énonciative dans les deux langues, même si les moyens grammaticaux et stylistiques entièrement différent⁽²⁾. Ballard décrit l'équivalence comme une mise en équation de signifiants de deux codes avec pour objet l'estimation analogique de leurs effets de sens⁽³⁾, distinguant l'équivalence directe - les hétéronymes ou correspondants directs existant dans les langues - de l'équivalence indirecte, qui inclut les équivalences culturelles, idiomatique et fonctionnelle.

Chez Nida, la réflexion distingue l'équivalence formelle de l'équivalence dynamique⁽⁴⁾. Dans le cas coranique, cette tension est particulièrement marquée : préserver la forme arabe peut nuire à l'intelligibilité, tandis qu'adapter le sens peut être perçu comme une altération doctrinale. Ainsi, l'équivalence directe est souvent impossible pour les proverbes ou lexiques fortement culturellement connotés, tels que les noms propres (anthroponymes, toponymes, hydronymes) et certains noms communs, qui relèvent du spécifique d'une communauté.

2.2 Éthique et altérité

La traduction ne constitue pas systématiquement un espace pacifique d'échange et de compréhension, tel qu'on souhaiterait qu'il

(1) Reiss, K. Problématiques de la traduction. Paris : Économica. 2009.

(2) Voir: Vinay, J.-P., & Darbelnet, J. Stylistique comparée du français et de l'anglais. Paris : Didier. 1967.

(3) Ballard, M. L'unité de traduction : essai de redéfinition d'un concept. In La traduction à l'université (p. 252 254). Lille : Presses Universitaires. 1993. P 252.

(4) Nida, E. Toward a Science of Translating. Leiden: Brill. 1964.

soit. Elle se révèle souvent comme une opération intrusive, impliquant appropriation et assimilation, où la circulation apparente des textes masque fréquemment des mécanismes de domination. C'est pour contrebalancer cette dimension potentiellement réductrice que s'est développée la réflexion sur l'éthique traductive.

Antoine Berman (1984), dans *L'Épreuve de l'étranger* ⁽¹⁾, souligne la tension intrinsèque entre les langues lors de la traduction et propose de considérer cette dernière comme un espace où la différence peut pleinement se révéler. Toute traduction implique ainsi une éthique de l'altérité, qui prend une acuité particulière dans le cas des textes sacrés : doit-on préserver l'étrangeté du texte révélé ou faciliter son appropriation par le lecteur ?

Dans cette lignée, Lawrence Venuti met en garde contre l'assimilation culturelle et reprend le concept d'étrangéisation, soulignant l'importance de conserver la différence dans la traduction ⁽²⁾. La dialectique domestication/étrangéisation constitue un outil analytique pertinent pour examiner les choix traductifs, qu'il s'agisse de translittération ou d'adaptation culturelle ⁽³⁾. On peut identifier trois grandes orientations éthiques dans le champ de la traduction : celles centrées sur les langues et le dialogisme, celles qui privilégient le sujet traducteur, et celles qui s'appuient sur les cultures. L'éthique traductive s'inscrit ainsi intrinsèquement dans une pensée de l'autre, même si elle n'est pas envisagée de manière uniforme.

2.3 Traduction et herméneutique

L'herméneutique désigne en premier lieu une pratique guidée par un art. (...) l'art dont il s'agit est celui de l'annonce, de la traduction,

(1) Berman, A. *L'épreuve de l'étranger*. Paris : Gallimard. 1984.

(2) Voir: Venuti, L. *The Translator's Invisibility*. London : Routledge. 1995.

(3) Voir: Samoyault, T. *Langues en lutte : limites des éthiques de la traduction*. In A. Castelain (Éd.), *Traduction et migration*. Paris : Presses de l'INALCO. 2020. <https://doi.org/10.4000/books.pressesinalco.36147>.

de l'explication et de l'interprétation.⁽¹⁾ Elle émerge comme une pratique traduisante centrée sur le sens. À partir de l'*Être et Temps* de Heidegger, on peut retracer une véritable lignée herméneutique orientée vers la théorie de la traduction, si bien qu'il semble difficile d'apporter des éléments radicalement nouveaux à cette problématique.

Dans *Pour une critique des traductions: John Donne*, Berman s'inspire de l'herméneutique de Paul Ricœur et Hans Robert Jauss, eux-mêmes influencés par Heidegger. Il distingue deux niveaux : celui vécu par le traducteur face à l'original et celui expérimenté par le lecteur ou le critique de traduction.⁽²⁾

George Steiner, dans *After Babel*, identifie quatre moments constitutifs du mouvement herméneutique : l'élan de confiance envers l'original, l'agression qui traduit l'incursion et l'extraction du sens, l'incorporation concrète du sens et enfin l'affrontement avec l'autre, où le même et l'autre se transforment mutuellement.⁽³⁾ Ce processus révèle la tension constante entre compréhension et appropriation, soulignant le risque que le traducteur réduise l'altérité à une forme de même-ité.

Anne Teulade souligne que le traducteur agit souvent comme un herméneute masqué, intervenant sur le texte original par des inflexions interprétatives non toujours visibles dans les paratextes. L'herméneutique de la traduction se déploie ainsi à la fois dans le texte et dans sa réception, où interprétation et éthique de l'altérité s'entrelacent pour produire une lecture fidèle au sens et à la différence de l'autre.⁽⁴⁾

(1) Gadamer H.-G., *La philosophie herméneutique*, tr. de Grondin J., Paris : P.U.F., 1996.

(2) Manzari, F. Herméneutique et traduction. *Traducões Revista do Programa de Pós Graduação em Estudos da Tradução da UFSC*, 1(1), 2 X. 2009, p2.

(3) Steiner, G. *Après Babel : Essai sur le langage et la traduction* (trad. M. Camoin). Paris : Seuil. 1985.

(4) Teulade, A. La traduction comme lieu herméneutique. *Acta Fabula*, 16(3), « Pourquoi l'interprétation ? », revue scientifique de littérature et traduction. 2015.

Ainsi, l'herméneutique de la traduction ne se limite pas aux paratextes ; elle se déploie dans le texte lui-même, où l'interprétation et l'éthique de l'altérité s'entrelacent pour donner forme à une lecture traduisante fidèle à la fois au sens et à la différence de l'autre.

3. Dispositif empirique et cadre méthodologique

3.1 Constitution du corpus

Le corpus de cette étude comprend trois traductions françaises du Coran, représentatives de grandes orientations méthodologiques du XX^e siècle et disponibles dans l'espace francophone. Il s'agit de :

- **Régis Blachère** (1900/1973, France) : orientaliste et arabisant, professeur à l'École nationale des langues orientales et à la Sorbonne. Sa traduction) *Le Coran* (1957 ,se caractérise par une approche philologique et historicisante, privilégiant la littéralité et la fidélité au texte arabe.

- **Muhammad Hamidullah** (1908/2002, Inde/France) : érudit musulman spécialisé en sciences coraniques. Sa traduction) *Le Saint Coran* (1959) combine fidélité linguistique, intelligibilité pour le lecteur francophone et respect de la tradition religieuse, intégrant translittération et explicitation minimale.

- **Denise Masson** (1901/1994, France) : islamologue et « dame de Marrakech » elle produit une traduction stylistiquement soignée) *Le Coran* (1967) modulant rigueur philologique et accessibilité.

Les titres choisis par Blachère, Hamidullah et Masson reflètent un positionnement éditorial et herméneutique dès la couverture. Blachère et Masson optent pour le titre *Le Coran* mettant l'accent sur le texte comme objet d'étude, révélant une approche académique et philologique. Cela peut toutefois surprendre ou déranger un lecteur musulman, qui perçoit dans cette présentation une distance par rapport

à la dimension spirituelle du texte. Hamidullah, en revanche, choisit *Le Saint Coran*, introduisant l'adjectif *Saint*, qui confère une valeur religieuse et révérencielle au texte, soulignant la dimension sacrée et confessionnelle de sa traduction. Sur le plan linguistique et traductologique, ce choix constitue une stratégie d'explicitation et de valorisation, signalant dès le titre que le texte doit être lu dans sa dimension religieuse, et non seulement comme un objet linguistique.

Il convient de noter que, dans le monde musulman, la traduction du Coran est délicate : les paroles d'Allah sont, par principe, inimitables et irréductibles à une autre langue. Dans ce contexte, le titre *Le Coran* peut apparaître comme présomptueux, tandis que l'adjectif *Saint* atténue cette tension en rappelant la sacralité et l'altérité du texte révélé. Ces choix éditoriaux traduisent donc dès la couverture le positionnement méthodologique et herméneutique du traducteur, entre neutralité académique, médiation culturelle et respect de la dimension divine du texte.

Cette sélection couvre un spectre représentatif des grandes stratégies traductives : critique historico-philologique, fidélité confessionnelle et médiation académique. Pour des raisons pratiques, l'analyse se concentre sur une vingtaine de sourates disponibles en ligne dans ces trois traductions. Les titres de sourates, en tant qu'unités onomastiques condensées et culturellement marquées, constituent un observatoire privilégié des divergences interprétatives, révélant les choix méthodologiques, stylistiques et herméneutiques de chaque traducteur.

3.2 Procédure d'analyse et critères de classification

L'analyse a été conduite selon une démarche contrastive visant à identifier des variations traductives significatives, dépassant le simple constat de divergences lexicales. Chaque titre de sourate a été relevé dans les trois traductions étudiées et examiné à l'aune de quatre critères principaux:

1. Divergence lexicale significative : choix de lexèmes distincts pour un même référent arabe, engendrant des nuances sémantiques ou symboliques.

2. Variation interprétative du référent : préférence pour un sens particulier d'un terme polysémique, ou orientation implicite du lecteur vers une interprétation spécifique.

3. Stratégies de translittération : maintien du nom arabe original (ex. « Maryam ») ou adaptation culturelle (ex. « Marie »), traduisant l'équilibre entre domestication et étrangement.

Les écarts relevés ont ensuite été regroupés en trois grandes catégories : sémantiques, stylistiques et culturelles . Cette classification ne prétend pas épuiser l'ensemble de la complexité des phénomènes observés, mais met en évidence des régularités traductives et des tendances propres à chaque traducteur. L'approche adoptée combine ainsi une analyse qualitative détaillée et une perspective comparative globale, permettant de dévoiler les logiques sous-jacentes aux choix onomastiques et leur portée herméneutique.

Titre en arabe	Blachère	Hamidullah	Masson
الفاتحة	L'Ouvreuse / La Fatiha	L'Ouverture	La Fatiha / L'Ouvreuse
البقرة	La Vache (attesté)	La Vache	La Vache
آل عمران	La Famille d'Imran (attesté)	La Famille d'Imran	La Famille d'Imran
النساء	Les Femmes (attesté)	Les Femmes	Les Femmes
المائدة	La Table servie	La Table servie	La Table servie
الأنعام	Les Bestiaux	Les Bestiaux	Les Bestiaux
الأعراف	Les Murailles	Les Limbes	Les Murailles
التوبة	Le Repentir	Le Repentir	Le Repentir
يونس	Jonas	Jonas	Jonas
يوسف	Joseph	Joseph	Joseph
هود	Houd	Houd	Houd

إبراهيم	Abraham	Abraham	Abraham
محمد	Muhammad	Muhammad	Muhammad
مريم	Marie / Maryam	Marie / Maryam	Marie / Maryam
طه	Ta Hā	Ta Hā	Ta Hā
النور	La Lumière	La Lumière	La Lumière
الفرقان	Le Discernement	Le Discernement	Le Discernement
الشمس	Le Soleil	Le Soleil	Le Soleil
الناس	Les Hommes	Les Hommes	Les Hommes
النبأ	La Nouvelle	La Nouvelle	La Nouvelle
الضحى	Le Jour qui monte	Le Jour qui monte	Le Jour qui monte

4. Étude des résultats : analyse systématique et globale

L'analyse comparative des traductions des noms de sourates dans les versions de Blachère, Hamidullah et Masson révèle que les variations observées dépassent le simple niveau lexical. Elles traduisent des choix traductologiques cohérents et réfléchis, illustrant des orientations méthodologiques et herméneutiques distinctes.

Pour rendre compte de ces écarts, chaque titre a été codé selon quatre dimensions :

1. Divergence lexicale : utilisation de lexèmes différents pour un même référent arabe.
2. Variation interprétative : sens privilégié, orientation symbolique ou doctrinale.
3. Stratégie de translittération : maintien du nom arabe ou adaptation culturelle.
4. Explicitation / médiation : ajout de précisions pour clarifier le sens ou le référent.

Cette codification permet de saisir l'impact des choix traductifs sur la réception francophone du texte coranique et de révéler les logiques sous-jacentes de médiation de chaque traducteur.

Le tableau synthétique ci-dessous résume les résultats principaux selon ces quatre dimensions :

Traducteur	Divergence lexicale	Variation interprétative	Translittération	Explicitation
Blachère	Oui	Oui	Oui	Oui
Hamidullah	Oui	Oui	Oui	Non
Masson	Oui	Oui	Oui	Oui

4.2 Analyse globale et tendances

- **Divergence lexicale** : Les divergences lexicales reflètent des choix interprétatifs délibérés, même pour des titres courts. Elles permettent au traducteur de moduler le sens entre littéralité, intelligibilité et orientation doctrinale. Blachère et Masson privilégient souvent une description tangible ou topographique, tandis qu'Hamidullah introduit un cadre symbolique ou théologique.

- **Variation interprétative** : Les variations interprétatives traduisent une véritable orientation herméneutique. Le choix d'un lexème plutôt qu'un autre peut orienter le lecteur vers une lecture plus abstraite, doctrinale ou narrative. Ainsi, chaque titre devient un point d'accès à la stratégie interprétative du traducteur, révélant son positionnement entre philologie, médiation culturelle et fidélité confessionnelle.

- **Stratégie de translittération** : La translittération constitue un levier central pour maintenir l'altérité culturelle du texte. Elle marque la présence du référent arabe et signale au lecteur francophone la dimension religieuse et culturelle spécifique. Les adaptations culturelles (ex. « Abraham », « Joseph ») témoignent d'une stratégie de domestication, privilégiant la familiarité et l'accessibilité.

- **Explicitation / médiation** : Les marques d'explicitation traduisent un arbitrage herméneutique conscient. Elles permettent au lecteur d'accéder au sens et aux implications doctrinales, tout en assurant une médiation culturelle. Blachère et Masson tendent à intégrer ces

clarifications, tandis qu'Hamidullah privilégie la concision mais reste fidèle au cadre religieux.

4.3 Analyse globale et implications traductologiques

L'étude systématique démontre que la traduction des noms de sourates est un microcosme du travail traductologique. Même des titres brefs sont des points de tension entre :

- Fidélité linguistique au texte arabe
- Intelligibilité pour le lecteur francophone
- Respect de l'altérité religieuse et culturelle

Les divergences lexicales, les choix interprétatifs, la translittération et l'explicitation ne sont pas aléatoires. Elles reflètent des stratégies de médiation cohérentes :

- Blachère : équilibre entre philologie et médiation explicative.
- Hamidullah : accent sur la dimension religieuse et doctrinale, translittération fidèle.
- Masson : double médiation entre accessibilité et reconnaissance du terme arabe.

Ces observations montrent que la variation des titres n'est ni accidentelle ni marginale : elle façonne activement la réception francophone du texte coranique. Chaque nom de sourate agit comme un laboratoire herméneutique, révélant comment sens, culture et éthique s'entrelacent dans la traduction.

Conclusion

L'analyse comparative des noms de sourates dans les traductions de Blachère, Hamidullah et Masson confirme que la traduction coranique dépasse largement un simple transfert lexical. Chaque titre

constitue un véritable point de tension entre fidélité au texte source, intelligibilité pour le lecteur francophone et respect de l'altérité religieuse et culturelle. Les divergences lexicales, les variations interprétatives, les stratégies de translittération et les marques d'explicitation traduisent des choix traductologiques et herméneutiques réfléchis, révélant les orientations méthodologiques et doctrinales propres à chaque traducteur.

Blachère privilégie une approche philologique et explicative, combinant fidélité au texte arabe et guidance interprétative, tandis qu'Hamidullah insiste sur la dimension religieuse et doctrinale, conservant l'altérité par la translittération et orientant le lecteur vers un cadre confessionnel. Masson adopte une stratégie hybride, conciliant rigueur philologique et accessibilité pour le public francophone, en combinant translittération et traduction. Ces choix traductifs illustrent que chaque décision implique un arbitrage constant entre littéralité et interprétation, domestication et étrangisation, fidélité linguistique et médiation culturelle.

Cependant, cette étude présente certaines limites. Le corpus restreint à une vingtaine de sourates et à trois traductions de référence réduit la portée généralisable des conclusions. De plus, l'analyse reste centrée sur les aspects textuels et onomastiques, sans intégrer directement la réception des traductions par différents publics francophones ni l'influence des paratextes et annotations. Ces limitations soulignent la nécessité de recherches complémentaires, notamment l'exploration d'un corpus plus large, la comparaison avec d'autres traductions contemporaines ou interculturelles, et l'étude de la réception et de la compréhension des noms de sourates par différents lecteurs.

Ainsi, l'étude des noms de sourates peut être envisagée comme un véritable observatoire des enjeux traductologiques et herméneutiques. Même les titres les plus brefs fonctionnent comme des micro-laboratoires où sens, culture et éthique se conjuguent. Chaque décision du traducteur engage une responsabilité intellectuelle et

morale, visant à transmettre le sens tout en préservant l'altérité du texte révélé. La variation des noms de sourates n'est ni marginale ni anodine : elle structure la réception francophone du Coran et révèle comment, par leurs choix lexicaux, interprétatifs et culturels, les traducteurs orientent la perception du texte sacré, faisant de la traduction un acte à la fois intellectuel, herméneutique et éthique, et un véritable espace critique de dialogue entre langue, culture et foi.

Les ouvrages :

- (1) Antoine Berman, *L'épreuve de l'étranger*, Paris : Gallimard, 1984.
- (2) Antoine Berman, *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris : Gallimard, 1995.
- (3) Régis Blachère, *Le Coran : traduction nouvelle*, Paris : Maisonneuve et Larose, 1957.
- (4) Hans-Georg Gadamer, *La philosophie herméneutique*, trad. Jean Grondin, Paris : P.U.F., 1996.
- (5) Muhammad Hamidullah, *Le Saint Coran : traduction et commentaire*, avec la collaboration de Michel Léturmy, préface de Louis Massignon, Paris : Club français du livre, 1959.
- (6) Denise Masson, *Le Coran*, Paris : Gallimard, 1967.
- (7) Eugene Nida, *Toward a Science of Translating*, Leiden : Brill, 1964.
- (8) Katharina Reiss, *Problématiques de la traduction*, Paris : Économica, 2009.
- (9) George Steiner, *Après Babel : Essai sur le langage et la traduction*, trad. M. Camoin, Paris : Seuil, 1985.
- (10) Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris : Didier, 1967.
- (11) Lawrence Venuti, *The Translator's Invisibility*, London : Routledge, 1995.
- (12) Michel Ballard, « L'unité de traduction : essai de redéfinition d'un concept », in *La traduction à l'université*, Lille : Presses Universitaires, 1993, pp. 252-254.
- (13) Roda P. Roberts et Michel Pergnier, « L'équivalence en traduction », *Meta*, vol. 32, n° 4, 1987, pp. 392-402.
- (14) Faezeh Manzari, « Herméneutique et traduction », *Traduções : Revista do Programa de Pós-Graduação em Estudos da Tradução da UFSC*, vol. 1, n° 1, 2009.

(15) Tiphaine Samoyault, « Langues en lutte : limites des éthiques de la traduction », in A. Castelain (dir.), *Traduction et migration*, Paris : Presses de l'INALCO, 2020.

(16) Anne Teulade, « La traduction comme lieu herméneutique », *Acta Fabula*, vol. 16, n° 3, 2015.